

Dans l'histoire d'un bourg

Autor(en): **Suter, R.-L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **70 (1975)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

daient du chapitre, pourvu de possessions dispersées jusqu'en Suisse centrale et en Alsace. Le prévôt y exerçait le droit de basse justice (ou justice foncière). Pour la gérance des propriétés, il avait à ses côtés des administrateurs laïcs qui habitaient tout près de l'église. Aussi la construction d'un bourg au pied de la colline du chapitre doit-elle être considérée en étroite relation avec ce dernier. Jusqu'en 1798, les gens d'église de Beromünster étaient sous les ordres d'un avoyer nommé par le prévôt. Mais le seigneur du bourg était le prévôt lui-même, le «Dominus Beronae», qui, lorsqu'il entrait en fonction, devait confirmer les droits et franchises de ses sujets.

Le chapitre fut dans l'ensemble épargné par les querelles belliqueuses, et ne s'en consacra que mieux au domaine culturel. Veiller sur la liturgie fut depuis toujours la tâche principale des chanoines. Un grand nombre de fondations religieuses venaient assister aux fêtes célébrées en l'honneur des saints du chapitre, et aux prières des chanoines; les fêtes de la Semaine sainte avaient une grandeur particulière. Outre la liturgie, l'enseignement fut de tout temps en honneur. Cela suppose l'existence d'une école du chapitre dont les origines coïncident très probablement avec les débuts de chapitre lui-même. A l'origine, les élèves étaient formés jusqu'au niveau de la consécration à la prêtrise. Après l'avènement des universités, dès la fin du XIV^e siècle, on s'en tint à un enseignement correspondant plutôt au programme gymnasial d'aujourd'hui. L'ancienne école du chapitre continue à vivre – sans qu'il y ait eu d'intervalle profane – dans l'actuelle école secondaire cantonale.

Un nombre considérable de chanoines de Beromünster ont approfondi leur savoir dans les universités. Leurs propres œuvres scientifiques, la bibliothèque du chapitre contenant quelques milliers de livres, et les noms de chanoines tels que Friedrich von Lütishofen et Heinrich von Gundelfingen, membres du corps académique de Heidelberg et de Fribourg-en-Brisgau, en témoignent éloquemment. Helias Helye von Laufen, ancien étudiant de Heidelberg, eut un renom européen: vieux chanoine sous l'égide du prévôt Jost von Silenen, il installa dans le «château» une presse à imprimer et publia en 1470 le *Mammot rectus*, premier en date des livres suisses.

A cette floraison de l'humanisme en ses débuts succédèrent les troubles de la Réforme. Mais grâce aux efforts des prévôts réformistes des XVI^e et XVII^e siècles, et à la fermeté religieuse du gouvernement lucernois, la Fondation perdura sans interruption jusqu'à nos jours. *Hélène Büchler*

Dans l'histoire d'un bourg

Sillonné de pittoresques escaliers et ruelles, le vieux bourg orienté vers l'est aligne deux longues rangées de maisons aux façades colorées, aux fenêtres propres, avec de jolis magasins. De chaque côté de cette grand-rue d'allure très gaie, il y a une rue parallèle bordée de jardins. Vers le bas se trouve l'ancien hôpital, et, un peu désaxée par rapport à la ligne générale, la nouvelle église paroissiale édifiée en 1623, avec un élégant clocher à bulbe. La configuration des lieux n'a pas varié depuis le moyen âge. C'est aussi sous cet aspect que Kaspar Beutler, de Seckingen, a peint le bourg en 1640, que le Bâlois M. Merian l'a reproduit avec son burin, et que maints autres artistes l'ont dessiné.

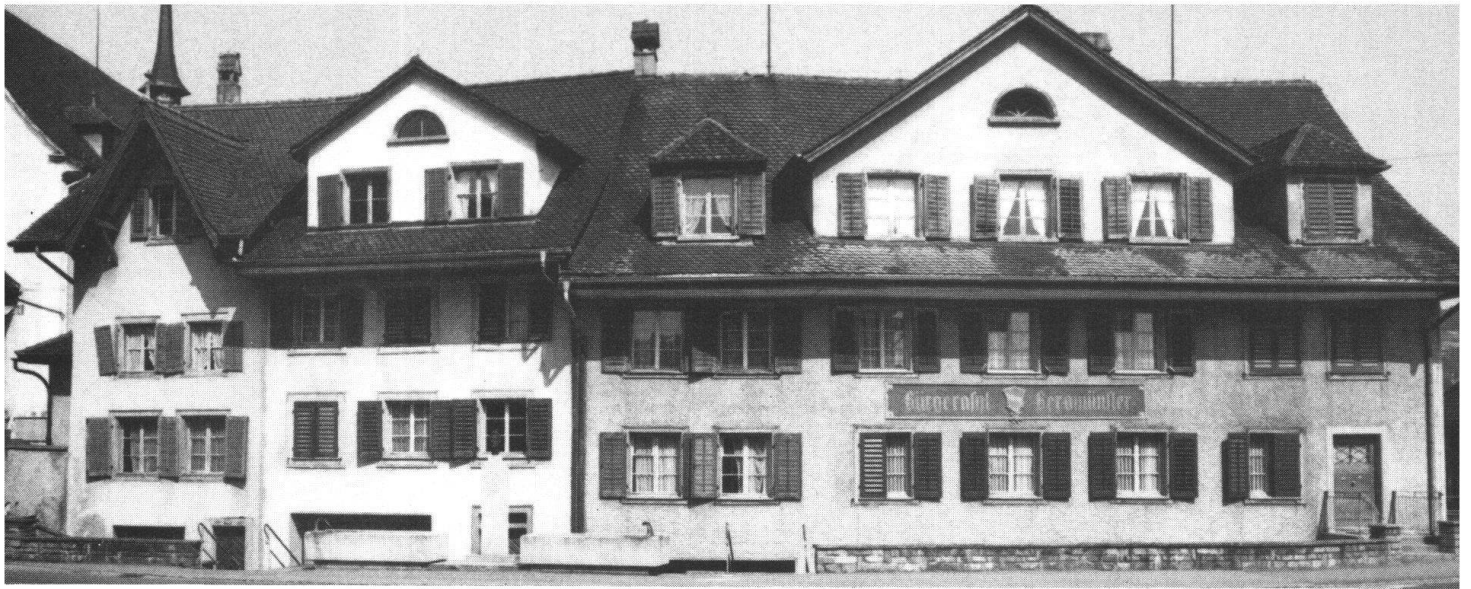
Dans les chambres à plafond bas des maisons gracieusement serrées les unes contre les autres, d'habiles artisans ont fait pendant des siècles toute espèce de choses; parmi eux, les célèbres ébénistes et marqueteurs M. Kopp, B. Isack, F. et J. Dörflinger. Des orfèvres ciselait de précieux objets de culte pour l'église et des coupes d'argent pour les grandes cérémonies: Jost, O. et A. Dangel, K. et F. Schlee, M. Frei et M. Suter. Le faïencier A. Dolder, le portraitiste I. Troxler, le peintre-verrier C. Suter, et les fondeurs d'étain Petermann et Brandschorer, avaient leurs ateliers à proximité. Bien entendu, il ne manquait pas non plus de jolies boutiques et d'accueillantes auberges, comme celle qui existe encore «zum Hirzen», dans un édifice de style gothique flamboyant.

Au milieu de la large rue principale coulait un gai ruisseau. A intervalles mesurés, l'eau jaillissait de trois puissantes fontaines, dont la première, en haut, avait été érigée en 1535 par le prince Richart, et s'ornait de la statue de saint Michel. Elles servaient aux lessives matinales. Tout en haut, près du «Scholstiege», les gens du territoire de Saint-Mi-

Intérieur d'une des maisons du bourg.

Salle du chapitre des chanoines de Beromünster. Le poêle richement orné, signé «Daniel Meyer von Steckboren 1735», illustre la fondation et le développement du bourg; il présente aussi des portraits de saints patrons et fondateurs.





L'ancien asile des Bourgeois ferme à l'est la rue du Marché. Un projet est à l'étude pour le restaurer et lui donner une nouvelle affectation.

chel entassaient leur blé dans la grande halle aux grains, où le chapitre encavait aussi son vin d'Alsace. A côté, sous les arcades, on achetait de la bonne toile ou des soies éclatantes, et chaque semaine régnait la joyeuse animation du marché; à l'étage, on se retrouvait pour danser ou jouer la comédie.

On vivait ainsi agréablement, jusqu'à la tragique nuit du 12 mars 1764, où le bourg illuminé par l'incendie flamba, 84 maisons et écuries étant réduites en cendres. Seuls les bâtiments du haut, ceux du chapitre, et l'église paroissiale, furent épargnés. Sans tarder, le directeur des travaux publics de Lucerne, Veit Rey, fit reconstruire le bourg tel qu'il avait été, quoique plus beau et plus étendu. Bientôt le bourg répondit derechef aux désirs des marchands et des commerçants, des artistes et des érudits, des magistrats et des prélats. Comme auparavant, on attendit chaque fois dans la grand-rue en fête le nouveau prévôt, «Herr zu Münster», lorsqu'il faisait son entrée à cheval avec les membres du Conseil de Lucerne. On recevait là aussi, au son des cloches et des salves d'artillerie, le nonce du pape en visite chez les chanoines; mais aussi l'évêque, lorsqu'il venait assister à la confirmation des enfants de tout le territoire de Saint-Michel. C'est là encore qu'on saluait le bailli qui venait rendre la justice, et que se rassemblaient les bourgeois en âge de porter les armes lorsqu'on les passait en revue. Les landaus et les calèches des jeunes mariés continuaient à traverser le bourg, où passaient aussi les enfants menés au baptême, et les défunts que l'on conduisait au cimetière. Tous les matins, les clo-

ches de Saint-Stéphane conviaient la population dans le sanctuaire tout proche, orné d'armoiries aux vives couleurs. Et c'est là aussi qu'aboutit brillamment, aujourd'hui encore, le cortège équestre de l'Ascension, que l'on vient admirer de loin.

Mais à l'intérieur des maisons bien tenues, la vie était également très animée. Des doigts alertes tissaient le lin blanc, brodaient d'or et de soie de robe de la fiancée ou le costume local. Dans les cuisines tapissées de suie, cela sentait bon la saucisse, la tourte ou les beignets. Le soir, on chantait en s'accompagnant d'un luth, on jouait avec ferveur du violon, de la flûte et de l'épinette. Ce n'est pas sans raison qu'on montre encore la maison natale de maints musiciens et poètes, tels que le compositeur Th. Stauffer et l'auteur de chansons populaires J. Kronenberg, ainsi que le curé Xavier Herzog, «le Gotthelf lucernois». Et n'oublions pas, dans la Badgasse, la maison natale d'un romancier très connu actuellement, J. Vital Kopp.

Une célèbre école latine, là-haut dans la Fondation religieuse, ayant attiré pendant plus de mille ans des gens avides de science, le peuple münsterois pouvait bien avoir lui aussi le goût du savoir et l'amour des livres. Vu les nombreux hommes célèbres qui sortirent de l'école du haut du bourg, ce n'est pas sans motif qu'on a appelé Beromünster «la salle d'étude du pays lucernois». Mentionnons encore brièvement Jos. Eutyck Kopp, fondateur de la recherche historique suisse, et le philosophe et homme politique Ign. Paul Troxler, à qui l'on doit l'introduction dans la Constitution fédérale du système bicaméral.

Depuis lors, beaucoup de choses ont changé; les magasins se sont agrandis; une vie nouvelle bat dans les artères du vaste bourg. Mais beaucoup de bonnes choses du passé se sont conservées, qui invitent à faire le détour de Beromünster et à y séjourner.

R.-L. Suter